

Hommage au courage

Dossier : Docteur Blam Wolfgang

Identité du témoin

Noms : Nzaramba Ezéchias
Lieu d'origine
Cellule : Gasharu
Secteur : Gitesi
Commune : Gitesi
Préfecture : Kibuye
Le lieu d'origine est celui de résidence avant et pendant quelques jours dans le génocide
Lieu de résidence actuelle
Cellule : Kiniha
Secteur : Bwishyura
Commune : Gitesi
Préfecture : Kibuye
Etat-civil : Veuf remarié, père de trois enfants
Age : 39 ans
Fonction : Avant le génocide : Cultivateur
Actuellement : Surveillant des prisonniers

Je connaissais le docteur Blam même avant le génocide quand il travaillais à l'hôpital de Kibuye, mais je ne me rappelle pas le service dans lequel il travaillait puisque j'arrivais à l'hôpital de Kibuye uniquement pour des raisons de santé, voulant me faire soigner moi-même ou accompagnant quelqu'un. Je l'ai vu à Kibuye entre les années 1993-1994, ce blanc s'exprimait aisément en Kinyarwanda, de telle sorte qu'il conversait avec tout le monde sans problème. Je le trouvais souvent à la maternité, probablement que c'était son service mais je n'en suis pas sûr. Les gens l'aimaient beaucoup, d'ailleurs nous considérions que s'il partait de Kibuye, ce serait une grande perte pour nous. Même si son épouse était tutsie, son épouse Jacqueline, nous ne lui connaissions aucun parti pris, il considérait tout le monde de la même façon surtout ceux qui venaient vers lui.

Le docteur Blam avait un seul enfant, il s'est marié ici à Kibuye et plusieurs personnes ont participé aux cérémonies. Moi, je n'ai pas été à son mariage surtout que nous ne nous connaissions pas, je le voyais seulement à l'hôpital ou sur la route en promenade.

A la mort de Habyarimana, j'étais chez moi. Dès que j'ai appris cette nouvelle diffusée à la radio, j'ai eu fort peur, je présentais que rien à faire nous les Tutsis nous allions de nouveau être tués, à cause des entraînements que les *interahamwe* avaient déjà fait dans le but d'exterminer les Tutsis le jour où la permission leur serait accordée.

La radio avait demandé que personne ne bouge de chez lui, nous avons été obligés de rester à la maison.

Entre le 8 et le 12 avril 1994, les incendies ont commencé et nous avons pensé que cela allait vite cesser. Ils ont commencé à piller notre bétail (nos vaches). Quand ils ont commencé à nous tuer, nous nous sommes réfugiés au stade Gatwaro de Kibuye. Lorsque nous avons quitté la maison, l'on venait de tuer le nommé Mugarura. Au stade, nous avons trouvé d'autres tutsis en provenance de Mabanza et de Rutsiro. Avant de nous rendre au stade, les gendarmes que nous avons trouvés devant le stade sur la route nous ont répartis en deux groupes. L'un a été envoyé à l'Eglise et l'autre, mon groupe, au stade Gatwaro.

La vie était très difficile au stade même si nous, nous y sommes arrivés tard, exactement le 13 avril 1994. Nous n'avions ni à manger ni à boire, certains mangeaient de la viande crue et léchaient la rosée matinale sur les herbes. C'est le docteur Blam, un blanc qui travaillait à l'hôpital de Kibuye, qui a essayé de nous venir en aide. Ce blanc est d'abord venu nous rendre visite, il a constaté à quel point nous vivions dans des conditions déplorables, il a commencé par secourir les plus vulnérables parmi nous, à savoir les enfants, les femmes enceintes et allaitantes. Il faisait préparer de la bouillie en

collaboration avec les agents de la Croix-Rouge. Quand la bouillie était cuite, comme ils ne pouvaient pas la transporter seuls, le docteur Blam venait demander aux gendarmes qui nous surveillaient de lui donner quelques personnes parmi nous pour le transport. Ces gendarmes aussi les accompagnaient, parce que celui qui sortait seul du stade était tué.

Ces bouillies étaient transportées dans des fûts, distribuées aux enfants et aux autres personnes plus souffrantes, le docteur Blam lui-même faisait partie du groupe qui distribuait ces bouillies, parce que chaque fois il venait en compagnie de ceux qui transportaient ces bouillies ou parfois il s'occupait lui aussi du transport.

Les hommes et d'autres personnes qui avaient de la force, nous abattions des vaches mais la viande était consommée crue puisque nous n'avions ni eau ni bois pour cuir. Constata ce problème de l'eau, le docteur Blam s'est servi des tuyaux en plastique et a introduit l'eau au stade, il a aussi installé deux robinets. Cela nous permettait d'avoir au moins de l'eau à boire chacun, alors qu'avant son initiative nous léchions la rosée des herbes chaque matin pour reprendre le matin suivant. Même bien avant notre arrivée au stade, il y avait de l'eau, cette eau a été coupée quand ils ont remarqué que nous nous y étions réfugiés.

Ce blanc a continué à s'occuper de nous, puisqu'il nous a recensés pour être à même de demander des aides alimentaires pour nous. Il a trouvé que nous étions au nombre de 11.800. Il n'a pas pu nous apporter les vivres puisqu'on a directement commencé à le poursuivre en demandant pourquoi il s'intéressait à ces Tutsis. Il semble que les menaces qui lui étaient envoyées provenaient du préfet, j'ai entendu cela au stade mais je ne peux pas préciser la véritable source de cette nouvelle.

A partir de ce jour, son épouse a été recherchée pour être tuée, le docteur Blam donnait chaque fois de l'argent aux *interahamwe* pour que son épouse reste en vie. Malgré ces problèmes familiaux, le docteur Blam prenait aussi du temps pour venir chercher et soigner les blessés qui arrivaient chaque jour nombreux au stade. Les blessés graves, il les suturait et essayait de nous envoyer des médicaments pour ceux qui souffraient des maladies bénignes. Quelques médecins hutus l'aidaient, c'est le cas du docteur Silas, docteur Léonard actuellement député, de l'infirmière Charlotte et tant d'autres. Parfois le docteur Blam allait ramasser des blessés sur les routes, les amenait à l'hôpital où il les soignait. Malheureusement, les *interahamwe* les ont tous tués par après.

A part son épouse Jacqueline qui était menacée, ses trois beaux-frères qui s'étaient réfugiés chez lui ont été tués par les *interahamwe* qui ont mené une attaque chez lui, envoyés par Kayishema et dirigés par un nommé Gatete. Ce jour-là, ils ont pillé sa maison, lui ont pris tout l'argent du projet G.T.Z et tué ses beaux frères. Je ne me rappelle pas les noms de ses beaux-frères.

C'est le 17 avril 1994 qu'une grande attaque a été lancée contre nous, constituée de soldats, de miliciens *interahamwe* et probablement des paysans de Kibuye. Ils ont commencé par tirer, j'ai essayé de me réfugier, je suis sorti du stade et me suis rendu chez le bourgmestre de Gitesi, le nommé Karara Augustin.

Dès mon arrivée chez le bourgmestre, je ne suis plus sorti. Ce n'est que vers le mois de juin que j'ai de nouveau reçu les nouvelles du docteur Blam.

Après la mort de ses beaux-frères, on a tenté de tuer même son épouse. Il a pris un véhicule et a tenté de se réfugier, il était conduit par un chauffeur nommé Jean Pierre actuellement en détention à Kibuye. Arrivée à Mugonero, il y a trouvé une barrière très forte qui l'a arrêté. Les miliciens l'ont fait sortir du véhicule ainsi que sa femme et son enfant. Ils lui ont demandé de prendre son enfant et de leur laisser sa femme pour qu'ils la tuent. Il a refusé et les a suppliés. Ils ont refusé de le laisser poursuivre sa route. Par contre, ils lui ont dit que s'il ne laissait pas tuer sa femme, il n'avait qu'à poursuivre sa route, il rencontrerait Kayishema qui la tuerait. Ils lui ont pris tout ce qu'il avait jusqu'à la paire de souliers qu'il portait. Blam est retourné à Kibuye chez le bourgmestre où je m'étais réfugié et je l'ai entendu leur raconter ses misères. Le bourgmestre l'a directement envoyé à la préfecture, j'ai appris par après qu'il a été logé au Guest, qu'il en est parti pour aller au Congo en passant par le lac Kivu en pirogue. J'ai appris que ce sont des gens qui l'ont fait fuir, le docteur Léonard notamment. Moi aussi, le bourgmestre Karara Augustin m'a cherché une pirogue et j'ai fui vers le Zaïre.

Ce que nous avons le plus apprécié chez le docteur Blam, c'est qu'il n'a pas voulu nous abandonner jusqu'au jour où l'on nous a exterminés. Il avait fait tout son possible pour nous venir en aide mais les autorités locales ont été plus fortes que lui, il a même été menacé pour cela et a failli être tué. Tous les autres blancs étaient partis, lui, il est resté là jusqu'au 17 avril 1994, date de la grande attaque, même après, il est resté là jusqu'au mois de juin comme je l'ai signalé plus haut.

Après le génocide, je n'ai plus vu le docteur Blam pour le remercier de son courage, nous n'avons même plus de ses nouvelles. Nous sommes incapables de le récompenser pour son bon cœur et son courage, que Dieu le fasse à notre place, en fait, ses œuvres dépassaient les capacités humaines : tous ses compatriotes sont partis, lui, est resté à secourir les Tutsis même s'ils ont été exterminés par après.¹

¹ Fait à Kibuye, le 18 novembre 1999.